



Ann Boinet

Aixtopie

AT 2019/2020

Ce livre a été publié sur www.bookelis.com

ISBN :

© Ann BOINET

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction,
intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de ce livre.

La plus petite étoile visible

Une lumière encore bleue baignait la pièce silencieuse. Tout était encore flou. Deneb avait faim. Elle glissa ses pieds dans des mules en tissu rouges posées sur un tapis vert à motif coccinelles. Elle attrapa ses lunettes sur la table de chevet et fila sous la douche.

Aujourd'hui était une journée spéciale ; comme chacune de celles qu'elle avait vécues et comme toutes celles qu'elle vivrait pensa-t-elle en laissant l'eau caresser, inonder son septième chakra. Elle s'accrochait à la dernière image de son rêve comme à un mantra. Elle aurait aimé pouvoir dessiner cet étrange lapin anthropomorphe, grand échalas bleu en pantalon à carreaux. Il, elle se baladait dans le décor en papier d'un de ses courts-métrages : la Forêt Pastel. Son cœur était encore serré par cette impression qu'il fallait qu'elle le retrouve... Mais qui ? Quand elle renversa la tête en arrière, l'eau coula sur son visage, vague chaude et enveloppante.

Le liquide mousseux descendit dans le filtreur d'eau de l'immeuble. Deneb dévalait déjà en peignoir, les deux étages qui la séparait de la

cuisine commune, attirée par le parfum du miel chaud et de la verveine infusée.

- Bonjour Deneb !

Kali était à l'œuvre derrière deux crêpières fumantes. Ses trois gamins dévoraient les crêpes presque aussi vite qu'elle les déposait dans l'assiette. Deneb savait tenir en respect la portée de la coordinatrice de leur IVI@ -Immeuble de Vie Intégré.e-. Elle leur envoya un regard de pirate : Le plus jeune lui tendit la dernière faite, le moyen lui donna la cuillère et le grand poussa le pot de confiture de mirabelle vers son bol qu'il venait de remplir :

- Alors les garçons c'est quoi le programme aujourd'hui ?

Michel, absorbé, gratouillait le cathéter de Pan, son rat-medic@. Lové sur ses genoux, le petit animal diffusait à son compagnon sa dose d'insuline. Gauöm se resservait de l'infusion tout en lorgnant l'avancée de la cuisson aussi Yhiwih s'accapara la conversation :

- Cet après-midi je vais faire un cerf-volant-à-éolienne@ à la Chaufferie ! C'est pour genre, tu vas te baigner à la Torse et tu veux recharger la batterie de ton porteur-mobile@. Tu fais des tours de la plaine de jeux en courant -, au cas où il n'y

aurait pas de vent,- pendant cinq minutes et ta batterie est opérationnelle pour le retour.

- Ah, ouais quand même ! Le porteur, c'est le petit engin que tu as fabriqué à l'atelier de récupération Sextius la semaine dernière ?

- C'est ça. J'ai dû faire au moins sept sorties à Entressen pour trouver tout le matériel !

Les deux autres avaient profité de la diversion du plus jeune pour engloutir les crêpes suivantes. Kali leur lança.

- Qui va toquer à la porte d'Acaccia pour lui passer son plateau ? C'est Papa qui l'accompagne au Cat's aujourd'hui.

D'un échange de regards, ils semblèrent s'accorder. Michel se leva. Rituellement, Pan vint se jucher sur son épaule. Gauöm fit alors mine d'attraper le plateau à sa place.

- Pan m'a déjà donné tout ce qu'il pouvait, toi tu peux encore te goinfrer si tu veux, alors laisse-moi le plateau.

- C'est toujours toi qui t'occupes d'Acaccia, c'est mon tour !

- Attention si vous vous disputez il n'y aura aucune validation de service ! Il y a bien assez à faire et la journée commence à peine.

Michel monta le plateau en tirant la langue à son aîné. Kali éteint le feu sous ses poêles.

- Yhiwih, tu n'oublies pas de vider le bac à miettes chez les fourmis ?

- Déso Deneb ! Ma mère m'exploite !

Deneb tapota la tête rembourrée de boucles blondes du gamin. Il se leva, rassembla les gravats de pain grillé, les mouchetures de confitures et de miel et poussa le tout avec un chiffon dans un petit tiroir qui s'ouvrait sur le côté. Ce dernier semblant avoir largement atteint sa limite, il le sortit complètement de son logement et courut dehors tout en prenant quelques précautions comme froncer les yeux pour avoir l'air concentré.

Quand Deneb sortit à son tour, habillée et équipée, Yhiwih était encore accroupi entrain d'observer le travail des ouvrières dans la petite caisse sans fond dont il avait soulevé le couvercle.

- Tu n'as pas un cours de botanique ce matin ?

- Oh, non, j'ai eu mon agrément pour le glanage des plantes médicinales la semaine dernière. Aujourd'hui je vais faire de la veille écologique mais on commence plus tard dans la matinée parce que ce soir on fait une spéciale nocturne et il y

avait pas mal d'adultes qui avait des services à rendre tôt dans la matinée de toutes façons.

- Tu m'accompagnes à la Librairies@ alors ?

Yhiwih referma la « cabane des fourmis » pour signifier son approbation et ils descendirent ensemble la rue verdoyante vers la place des Prêcheurs. Il fit un arrêt aux toilettes de la place des Trois Ormeaux puis à celles qui étaient proches de la fontaine du roi René.

- J'ai bu trop verveine citron ce matin ! s'excusa-t-il. Maman nous fait une quinzaine détox parce que Papa a eu le malheur de dire qu'il avait mangé n'importe quoi en Slovaquie. Il nous a même dit qu'à Ljubljana, ils n'allaient voir quelqu'un pour parler de leur santé que quand ils avaient mal quelque part. Incroyable, hein ?

- Ce n'est pas une raison pour manger n'importe quoi !

- Ouais c'est ce qu'a répondu Maman. Mais comme le serveur local ne lui envoyait aucune notification interne il s'est bâfré ! le gamin rit, une pointe d'envie sous-jacente.

La Librairies@ bruissait en ce mois de la santé et du bien-être. Deneb participait à l'organisation du mois des littératures de l'imaginaire, en novembre. L'autre des livres

comme la surnommait Kali, était ouverte sur le cours Mirabeau, elle déployait ses installations artistiques sur le large espace pavé qui la bordait. A l'intérieur, ils négligèrent les différents espaces de lecture qui, cette année, avaient été organisés autour d'une thématique « continents ». Yhiwih qui n'avait rien demandé pensait qu'elle allait aller à la cave dans l'espace impression et que sa présence bienheureuse lui permettrait de rapporter encore plus de livres pour la bibliothèque de leur IVI@ mais non. Elle lui fit signe de la suivre dans les étages un peu comme s'ils allaient commettre un forfait, avec une pointe de malice. Dans la grande salle de conférence, il y avait déjà de nombreux participants. Ils s'assirent par terre, à quelques mètres de la table basse de ceux qui allaient animer la discussion. Sur le grand tableau noir, on avait écrit : « Sympoièses et compagnonnages thérapeutiques ». Yhiwi connaissait au moins un mot sur quatre. Deneb lui chuchota :

- Je pensais adopter un chat très prochainement. En ce moment, Acaccia a pour mission de soigner les chats urbains qui ne sont plus assez valides pour survivre seuls.

-Euhm, Deneb, je ne suis pas sûr d'avoir très envie d'écouter cette conférence en fait. J'y vais !

Tu me retrouveras plus tard. il s'éclipsa d'un clin d'œil contrit.

Inulla avait reçu sa notification matinale : des marqueurs de cellules cancéreuses avaient été détectés en trop grand nombre par son filtre-sanguin@. Cela faisait plus d'un mois qu'elle écoutait le mal progresser. Ses petites protégées n'arrivaient plus à circoncrire la mort. Pourtant chaque jour elle recevait leurs baisers, comme avant. Elle couvrit le soleil de sa main, regarda quelques nuages blancs qui s'effiloçaient sur le bleu azuréen. Elle avait tant à faire avant que le repas de midi ne la tire de ses occupations rituelles. Elle commença par aller tâter la terre dans les pots, les tables et les suspensions. Elle appréhendait au passage quelques gastéropodes assez gros pour finir dans le bac d'élevage de son petit Michel. Ravie de sa chasse, elle les déposa dans une caisse en bois, sur le seuil de son petit studio. Il donnait sur le sur-toit potager de leur IVI@. Elle aimait son paysage de toits et de jardins. Ici on était comme isolé du monde. Dans leur quartier, beaucoup d'unités d'habitation avaient préféré valoriser leur toiture avec des tuiles solaires ce qui donnait une irisation particulière qui n'existait pas quand elle

avait appris à aimer ce panorama. Il n'y avait pas de potager suspendu non plus, dans sa jeunesse.

Yhiwih entrouvrit la porte dont il avait l'habitude de graisser les gonds afin de faire ses maraudes en toute tranquillité. Grand'Ma était dans son jardin. Il faisait toujours sombre dans sa chambrette. Il évita soigneusement le vivarium des araignées-médic@, posé sur ce qui servit longtemps de table de cuisine. Pour l'enfant qu'il était, ces bestioles velues avaient toujours été là. Proche de son autel à souvenirs comme elle l'appelait, il fouina dans le placard pour en sortir un vieux magazine de BD. Il s'installa sur le couvre-lit élimé. Calé dans les coussins qui faisaient ressembler le lit de sa grand-mère à un canapé royal pendant la journée il feuilleta, attendant avec impatience qu'Inulla le découvre et qu'il puisse arborer son air innocent, satisfait de l'avoir surprise une fois de plus.

A la tombée du soir, goûtant son supplément de liberté, Yhiwih était joyeux, il allait passer une partie de la nuit dehors. Le point de rendez-vous avait été donné en haut de la montée

de Bibemus. Certains s'étaient donnés rendez-vous en bas, d'autres avaient passé l'après-midi à préparer le campement principal et les points d'observation. Yhiwih, lui, arriverait par son « raccourci » qui était en fait un joli détour buissonnier qui lui faisait longer la tumultueuse Torse un moment. Un renard ! Le canidé sauta au-dessus du buisson qui semblait lui barrer la retraite. Le jeune zoologue récupéra au sol son porteur qui avait débusqué l'animal et se mit à lui courir après. Il se jeta dans les fourrés d'argelas que les chèvres débroussailleuses n'étaient pas venues brouter depuis longtemps. Les plantes lui griffaient les jambes et les bras. Il se protégeait le visage avec son porteur, se battait avec les branches épineuses qui voulaient freiner sa chasse. Il sortit enfin de l'enfer vert. D'un rapide balayage du terrain découvert il réussit à percevoir l'éclair roux disparaissant dans sa tanière. Trop heureux, le gamin progressa prudemment jusqu'à la cachette. Le trou était assez grand pour qu'il y passe mais il préféra y envoyer son porteur :

- On va bien voir si elle est grande ta maison, Monsieur Renard !

Il poussa la machine le plus loin possible ; par l'entrée, il entendait le petit moteur ronronner sans soucis puis le son faiblit avec la distance et...

- Mince, j'ai perdu son signal ! Comment je vais le récupérer maintenant ?

Il rampa dans le trou qui devint cavité puis tunnel rocheux sous ses doigts. Il essaya de ne pas penser au silence, à la froide obscurité qui resserraient tous ses pores, compressaient sa respiration. La manette de contrôle signala que le porteur s'était reconnecté. Il activa les roues : elles vibraient et patinaient, il n'était plus très loin. Il avança courbé, tâtant prudemment le vide autour de lui avant d'esquisser un pas après l'autre. La promenade souterraine s'allongeait. Il tenta un :

- Eho ! qui mourut sans écho.

Il actionna de nouveau la marche avant ; il avait dépassé le son. Revenant sur ses pas il constata qu'il avait cru aller toujours tout droit malgré les sinuosités alors que des bifurcations s'étaient ouvertes à droite et à gauche et qu'il en avait visiblement pris certaines. Quelques essais plus tard, il reconnut les formes lisses et familières de son porteur. Il le souleva, le serra contre lui. La jauge de batterie clignotait, moribonde. Yhiwih n'avait pas de repère dans l'obscurité mais le

mieux à faire semblait essayer de revenir sur ses pas. Après un temps qui lui sembla très long, il s'assit au sol, posa son porteur. Machinalement, il frotta son poignet et constata l'absence de son bracelet de position, il s'imagina l'avoir perdu pendant sa course. Il n'aurait pas de batterie longtemps si personne ne le gigotait à son poignet !

- Maman, vient me chercher ! sanglota-t-il soudain, vide d'espoir.

Il n'avait plus envie d'avancer avec l'impression qu'il s'enfonçait dans les entrailles de la Terre au lieu de retrouver la sortie.

- Où tu es, Monsieur Renard ? sa voix s'étrangla dans les aigus.

Quand il eut pleuré jusqu'à ce que le temps s'efface, il eût faim. Il ouvrit la trappe de son porteur pour y saisir son sandwich. Il mâcha longuement, écoutant avec curiosité tous les sons qui percutaient le silence. Attentif à l'épaisseur du noir.

Le repas était servi mais Deneb ne touchait pas à son assiette. Kali, s'arrêta alors qu'elle resservait Lullaby :

- Que se passe-t-il Deneb, tu ne manges pas ?

- Yhiwih n'est pas là.

- C'est normal, il est avec un groupe de veille, ce soir. Il a son pique-nique, ne t'inquiète pas pour lui. elle leva les yeux sur la droite, les ferma en prononçant le prénom de son benjamin. Là, il est déjà en poste. Son bracelet n'a pas bougé depuis des heures.

Elle commença à picorer dans son assiette de pourpier et tomates. Michel papotait en tranchant de fines lamelles de pigeon à la moutarde :

- Il avait l'air très content quand il est parti, il a même dit qu'il dormirait à la belle étoile après la veille. Il a mis son sac de couchage comprimé@ dans son porteur.

- Je suis désolée, je ne serai peut-être pas très agréable ce soir. Je suis inquiète à cause d'un rêve que j'ai fait cette nuit.

- Tout va bien. la rassura Kali qui comprenait rarement les sujets d'inquiétudes de Deneb mais tentait toujours de l'accompagner sans la juger.

- On ne va pas se plaindre. plaisanta Lullaby. Le garnement aurait sans doute réussi à m'extorquer une cuillerée de ma part de flan.

Deneb fondit au milieu de ses pensées tandis que la famille écoutait et commentait un enregistrement de sons que le père avait fait en

Slovénie le mois précédent. Au bout d'un moment, elle quitta la table sans un mot.

- Je crois qu'il y avait trop de bruit Lulla... Attend la fin du repas la prochaine fois.

- Pardon, j'ai défait mes valises en fin de matinée, Michel a été à la teinturerie, Gauöm est parti réparer des trucs à droite à gauche, toi tu as passé l'après-midi avec ta mère. J'avais tellement hâte qu'on soit tous ensemble. Ne parlons pas de Yhiwih qui avait oublié que je rentrais aujourd'hui !

Kali vint câliner son ours ronchon avant qu'il n'explose en nouveaux arguments et Gauöm leur repassa les pistes intitulées « trg » puis « gozd ».

Dans sa chambre, Deneb n'avait pas allumé la lumière. Elle essayait de faire la part des choses. Pourquoi ce malaise... Elle alluma sa chandelle de chevet et la balada devant la bibliothèque. Elle avait besoin d'apaiser ses angoisses avec des mots. Elle attrapa un volume dans sa bibliothèque personnelle, l'ouvrit en se demandant où chercher des réponses :

- « entre les parois de l'être-montagne, pour une courte et ridicule homélie »

Elle arrêta sa lecture de « Gandahar ». Cet être-montagne était peut-être leur IVI@, elle cherchait

peut-être ici des réponses superflues. Il ne fallait pas qu'elle tourne autour de la vraie question. Elle prit un volume argenté, veiné de pliures.

- Yhiwih est-il en danger ? raisonna dans sa tête.

- « Peut-être était-il vraiment immortel ! »

Son cœur se serra, elle préféra ranger le livre de fantasy avec les autres. Deux interprétations s'offraient à elle. Soit qu'elle n'avait rien à craindre puisque la phrase semblait se moquer d'elle en lui assurant qu'il pouvait résister à tout. D'un autre côté, son ami n'avait rien d'un immortel et la phrase semblait dire qu'il courrait un grave danger et elle était seule à l'avoir ressenti. Si elle ne faisait rien, il pourrait en mourir. Elle savait combien les réponses sibyllines pouvaient être frustrantes quand on était dans l'urgence de savoir des choses concrètes cependant elle n'avait pas d'autre choix. Dormir, attendre un rêve ? Elle sentait qu'elle n'en avait pas le temps. Les mots lus dans « L'aile du dragon » lui avait donné la chair de poule. Elle s'agrippa au dos d'un dernier livre avant de partir :

- « par « penser » il signifiait l'idée constante que nous avons de toute chose dans le monde. Il déclara que « voir » chassait cette habitude, et que

jusqu'à ce que j'apprenne à « voir » je ne pourrai vraiment pas comprendre ce qu'il voulait exprimer.
»

Si Castaneda lui-même disait qu'il fallait voir au lieu de penser alors il fallait qu'elle sorte et tout de suite pour se confronter au réel. Elle prit dans sa commode le sac qu'elle tenait prêt pour les marches champêtres. Elle n'aurait sans doute pas besoin de ses boîtes à spécimen, ni de son polaroïd, ni de sa nappe, -peut-être son désinfectant à l'argent colloïdal,- ni de... elle n'avait pas le temps de trier, ni même de remplir son thermos d'infusion. Elle le remplit d'eau et claqua sans faire exprès la porte de son appartement tant elle était stressée par ses pressentiments. Sac sur le dos, chaussures orthopédiques de marche aux pieds, écoutant l'écho et sa respiration hachée, elle essaya de se rassembler sans y arriver et descendit tremblante les premières marches.

Elle se fit chat de gouttière lorsqu'elle passa devant les pièces du rez-de-chaussée et ferma délicatement la porte d'entrée de l'IVI@. Dehors, la luminosité commençait à décliner. Elle ne savait où se diriger mais dans son rêve, il y avait une forêt et Yhiwih avait parlé de la Torse ; elle y dirigea ses pas. La nuit avait fini par s'insinuer partout quand

elle eut atteint le pont qui surplombait la tumultueuse rivière. Elle n'avait pas à chercher de ce côté-là. Elle n'avait pas la capacité de courir mais l'envie lui fourmillait jusque dans les poings. Elle quitta la zone où les réverbères s'allumaient à la demande et pénétra dans les bois. Quand on foulait les herbes en bordure de sentier, la menthe semblait s'en plaindre en remplissant l'air de ses effluves. Peu soucieuse de ses états d'âme, elle en détacha quelques feuilles qu'elle froissa entre ses doigts pour accentuer l'ivresse que lui procurait ce parfum. Elle s'enfonçait dans le bois, en attente de synchronicités. Elle avait peur d'elle-même, depuis toujours elle sentait les autres différents, elle avait su assez tard qu'elle était autiste car ses autres handicaps étaient tellement visibles qu'ils avaient été seuls pris en compte. Elle avait compris alors qu'elle n'avait pas la même manière de penser que les autres et ne pas avoir accès à leur normalité lui donnait parfois l'impression de devoir douter de ses propres perceptions. Ils étaient atypiques ses pressentiments, elle était persuadée d'avoir un sens qui lui permettait de dialoguer avec la matière inerte. Mais elle n'arrivait pas à expliquer ça alors elle se contentait de laisser penser aux normaux qu'elle avait une simple hyperacousie et rien d'autre d'hyper. Elle aurait aimé comprendre ce

que sa mère appelait ses crises d'apophénie. Elle avait cette impression de ne pas exister au bon moment. Elle ne savait pas si c'était un problème de temporalité ou de spatialité.

La lune était sortie de derrière la colline, pour chanter, bouche bleue grande ouverte ; on n'entendait rien mais on y voyait plutôt bien. Des bruissements dans les fourrés attirèrent son attention lui laissant remarquer une lueur fantomatique parmi les broussailles. Elle mit son appréhension de côté pour aller récupérer au sol la source phosphorescente. Molestée par les épineux buissons, elle put néanmoins ramasser le bracelet de position de Yhiwih. Etrangement elle se sentit rassurée. Il lui était arrivé quelque chose mais si les synchronicités l'avaient amenée jusque-là, elle allait immanquablement le retrouver... dans un terrier de lapin ? Elle rit et poursuivit en ligne plus ou moins droite. Elle était en short et les griffures commençaient à lui brûler l'épiderme. Une fois sortie de l'épaisse garrigue, elle chercha une pierre confortable pour s'asseoir et brumiser de son désinfectant sur ses jambes meurtries. Elle sortit sa lampe de poche pour chercher son graal : une large pierre plate et moussue. Elle du écarter quelques lianes de salsepareille pour en faire un havre